Quarante-septième année. — N° 124. (EDITION DU MATIN) DIMANCHE 4 MAI 1902.

# Journal de Roubaix

A LA SAMARITAINE
7, r. du Vieil-Abreuvoir
ROUBAIX
Maison spéciale
DE
ROBES & CONFECTIONS
Jupons, Peignoirs, Corsages

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr., Six mois, 9 fr., Un an, 18 fr.
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Carnot, 5
Directeur-Propriétaire: Alfred REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES : A Roubaix, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux bureaux du journal, rue Carnot, 5. — A Mouscron, chez M. Henri Lemaire, rue de la Station. — A Paris et à Bruxelles, dans les agences de publicité. — Le Journal de Roubaix est en vente dans les principaux Kiosques et Bibliothèques de Paris.

## La Débâcle du Collectivisme

Le « premier mai » a passé cette année à peu près inaperçu.

Jamais le nombre des chômeurs n'a été aussi restreint. A peine signale-t-on çà et là quelques manifestations de commande auxquelles ont seulement participé les chefs socialistes qui ont toujours un intérêt personnel à susciter une agitation, — même factice.

Dans les villes administrées par des municipalités socialistes, des réjouissances publiques ont eu lieu; les badauds y ont assisté sans témoigner le moindre enthousiasme.

Partout, le calme le plus complet n'a cessé de régner.

Le « premier mai » est mort ; le collectivisme l'a tué !

Ceux qui eurent les premiers l'idée d'organiser au retour du printemps une fête du travail répondaient à une pensée noble et généreuse : la glorification de l'intelligence, de la force et du dévouement.

Aussi vit-on, dans les quatre ou cinq années qui suivirent 1891, les ouvriers se lever en masse le premier mai. Ils croyaient ce jour-là célébrer le triomphe et l'indépendance de la démocratie sage et laborieuse; ils n'étaient, en réalité, que les jouets des meneurs collectivistes.

Fêter le travail n'était pour ces derniers qu'un vain prétexte; leur véritable but était d'organiser en leur faveur un formidable mouvement révolutionnaire.

Les travailleurs français n'ont pas été longtemps à découvrir le piège où on les avait fait tomber, et ils se sont aussitôt refusé d'obéir au mot d'ordre qui leur était donné par le parti socialiste.

Profondément patriotes, jaloux de conserver leur liberté individuelle, ils n'ont pas voulu, par une grève aussi inutile qu'infructueuse, favoriser les projets des Marxistes.

Les théories collectivistes sont d'ailleurs de plus en plus impopulaires dans le pays. Les résultats des élections du 27 avril sont là pour l'attester.

Les socialistes viennent de subir un sérieux échec.

Depuis vingt ans, à chacun des renouvellements de la Chambre, ils revenaient plus nombreux au Parlement ; il n'en sera plus de même cette fois.

On compte seulement vingt-trois socialistes élus au premier tour; en 1898, il y en avait vingt-neuf.

Et ceux-là même qui ont triomphé, n'ont pas le droit, pour la plupart, de s'enorgueillir outre mesure, de leur victoire. Leurs électeurs étaient loin d'être tous des collectivistes. Ils n'ont dû bien souvent leur succès, qu'à des alliances suspectes avec des partis « bourgeois ».

Le scrutin de ballottage ne s'annonce pas non plus comme devant être plus favorable aux partisans du drapeau rouge.

Dans les circonscriptions où ils lutient encore, ils sont presque tous en très mauvaise posture.

Les dirigeants socialistes doivent être d'autant plus mortifiés de cet effondrement qu'ils avaient annoncé à grand fracas que cette élection allait être la démonstration définitive de leur force et de leur puissance.

Des candidatures révolutionnaires avaient été posées pour la première fois dans chacune des circonscriptions des quatre-vingt-six départements et une propagande acharnée avait été faite en leur faveur.

Le résultat de cette expérience a été désastreux pour la Sociale.

Dans les grands centres où ils étaient autrefois les souverains maîtres, les collectivistes ont perdu partout du terrain et ils n'ont même pas été pris au sérieux par les électeurs des circonscriptions où ils n'avaient pas encore pénétré auparavant !

Quelques-uns de nos collectivistes roubaisiens étaient, on le sait, parmi ces candidats malheureux ; en rappelant le nombre de voix qu'ils ont réunies, on se rendra compte du sort que le suffrage universel a réservé à leurs complices.

A Bayonne, le citoyen Aimé Morel a obtenu 30 voix sur 8.000 votants; à Cholet, le citoyen Bailleul 118 voix sur 13.000 votants; à Saint-Dié, le citoyen Achille Lepers 17 voix sur 12.000 votants; à Vervins, le citoyen Achille Dujardin, 3 voix sur 13.000 votants; au Havre, le citoyen J.-B. Wilfart 6 voix sur 14.000 votants; à Montreuil, le citoyen Ivo Van Waerebeke 7 voix sur 17.632 votants; à Saint-Pol, le citoyen Denève, 0 voix sur 19.354 votants !

La débâcle du collectivisme était fatale; elle ira maintenant en s'accentuant.

A. R. F.

## INFORMATIONS

### LES ÉLECTIONS MUNICIPALES DE MARSEILLE DEVANT LE CONSEIL D'ETAT

Paris, 2 mai. — Le Conseil d'Etat, section du contentieux, présidé par M. Berger, a rendu aujourd'hui son arrêt dans le procès en fraudes électorales intenté par ses adversaires à M. Flaissières, maire de Marseille, au lendemain des élections de 1900.

M. Saint-Paul, était commissaire du gouvernement.

Dans son arrêt, le conseil d'Etat dit que MM. Lamoureux et Audibert sont proclamés élus, au lieu de MM. Boyer Marius et consorts, dont l'élection est annulée.

D'autre part, l'élection de MM. Dubois, Bertrand et consorts est annulée.

L'arrêté du conseil de préfecture des Bouches-du-Rhône est réformé en ce qu'il a de contraire à la précédente conclusion. Le surplus des conclusions est rejeté.

### L'ASSASSINAT DU MARQUIS DE MORÈS

Paris, 2 mai. — On mande de Tunis à la *Presse* :

Le rédacteur en chef du « Promeneur », M. Georges Caudas, raconte aujourd'hui, dans un article sensationnel, qu'assistant, il y a quelques mois, à un dîner donné par l'ancien résident Millet, il reçut, sur l'assassinat de Morès, des confidences d'un employé géomètre, M. Proveux. Ces révélations, dit-on, aideraient singulièrement la marche de l'enquête.

### LA MORT DU ROMANCIER XAVIER DE MONTÉPIN

Nous avons annoncé la mort du célèbre romancier Xavier de Montépin, l'auteur de la *Porteuse de Pain*, et de tant d'autres romans. On lit, au sujet de la disparition de cet écrivain, dans le *Peuple français*, sous la signature de M. l'abbé Garnier :

C'est un ami personnel que nous perdons ; depuis cinq ans qu'il menait une vie complètement chrétienne, il s'intéressait beaucoup à la Ligue de l'Evangile et tous les jours il lisait plusieurs pages du Livre sacré.

Il puisait dans cette lecture une foi vive qui a fait souvent notre admiration et il en sentait davantage le prix à mesure qu'il s'avançait dans la vie. Aujourd'hui, nous l'espérons, il en goûte déjà la récompense. Th. G.

Paris, 2 mai. — Aujourd'hui, à midi, ont eu lieu les obsèques du romancier Xavier de Montépin, décédé avant-hier, à l'âge de 78 ans. Conformément aux dernières volontés du défunt, la cérémonie a été très simple ; pas de fleurs, pas de couronnes.

Le convoi s'est formé à la maison mortuaire, 12, rue Adolphe-Yvon ; le service religieux a été célébré à l'église Saint-Honoré-d'Eylau ; l'inhumation a eu lieu au cimetière de Boulogne-sur-Seine.

### UNE ESCADRE FRANÇAISE EN ITALIE

L'*Eclair* reproduit une information suivant laquelle le gouvernement français aurait chargé M. Barrère, ambassadeur à Rome, de demander au gouvernement italien s'il agréait la visite d'une escadre française à Palerme, où va se réunir la flotte italienne de la Méditerranée, à l'occasion de la prochaine visite des souverains d'Italie en Sicile.

### FIN DE LA GRÈVE DES COCHERS A PARIS

Paris, 2 mai. — La grève des cochers de l'Urbaine peut être considérée comme terminée.

Ce matin, plus de 1.300 cochers se sont présentés dans les dépôts et ont repris leur service aux conditions fixées par la Compagnie.

Il reste environ 500 grévistes qui, sans doute, reprendront le travail demain.

### LE 1er MAI A L'ÉTRANGER

Il n'y a pas eu plus d'enthousiasme en Allemagne et en Angleterre qu'en France. A Londres, les rues ont gardé leur physionomie habituelle. En Allemagne, il n'y a eu aucun désordre, ni aucune agitation. On prétend que trente-deux mille personnes ont assisté aux divers meetings socialistes.

Aux Etats-Unis, des grèves ont éclaté dans plusieurs villes, mais la journée a été calme.

### LA REINE NATHALIE

L'entourage de la reine Nathalie fait démentir les bruits relatifs à un nouveau mariage. De son côté, la reine déclare qu'elle est en fort bonnes relations avec son fils, le roi Alexandre.

### LA SANTÉ DE LA REINE DE HOLLANDE

Het-Loo, 2 mai. — Cette nuit, la Reine a dormi d'un sommeil tranquille. Tous les autres symptômes confirment l'état satisfaisant déjà constaté.

### DÉSORDRES EN PORTUGAL

Lisbonne, 2 mai. — Des désordres graves se sont produits, hier, à Coimbre, en Portugal. Un étudiant a été mortellement blessé. Une crise ministérielle paraît imminente.

### LA REINE-MÈRE MARGUERITE D'ITALIE

Rome, 2 mai. — On a annoncé que la reine-mère Marguerite d'Italie, allait entrer dans un couvent après son voyage en Terre Sainte. Cette nouvelle est inexacte; la reine désire seulement vivre à l'écart du monde officiel.

### CHOSES & AUTRES

Dans un salon, on parle d'un auteur :

— Dans ses œuvres, dit quelqu'un, le style le dispute à l'esprit.

Une voix rosse, ripostant :

— Hélas ! en arrivant à la fin de ses livres, on s'aperçoit que les deux adversaires ont déserté le combat depuis longtemps !

—×—

Un père à son fils, en mettant sous ses yeux la note du collège :

— Je n'aurais jamais cru que les études coûtassent si cher !

— Et remarque bien, papa, que je suis encore un de ceux qui étudient le moins !...

### UN CYCLONE AUX INDES

**Quatre cent seize victimes.**

Calcutta, 2 mai. — Un cyclone a passé sur Dacca et les villes avoisinantes, causant, d'après les dernières nouvelles, quatre cent seize morts.

Les récoltes sont irréparablement endommagées.

A Tangail, il y a eu dimanche une grosse tempête. On n'a pas eu de morts à déplorer dans cette localité, mais un pont et plusieurs huttes ont été détruits.

## LE VOYAGE PRÉSIDENTIEL EN RUSSIE

**Derniers préparatifs à Brest**

Brest, 2 mai. — L'amiral Roustan quittera Brest ce soir pour rentrer à Paris, où il va prendre les derniers ordres concernant l'arrivée du Président de la République et les aménagements du *Montcalm*.

M. Hennion, commissaire spécial, chargé du voyage présidentiel, est arrivé à Brest, ce matin en compagnie de M. Mœrdes, commissaire spécial, et s'est rendu à la Préfecture maritime et à la Mairie pour régler les mesures de sûreté à suivre pendant la durée du séjour de M. Loubet.

**Ordre du jour à l'escadre**

Dans un ordre du jour adressé à la division de la Baltique, l'amiral Roustan dit que de la précision des manœuvres des bâtiments de la division, de l'aspect et de l'attitude du personnel qui les monte, dépendront les appréciations que le Président de la République et la nation amie et alliée porteront non seulement sur les officiers et les marins, mais sur la marine entière.

L'amiral ajoute que les marins français et russes ne se sont jamais rencontrés sans que leurs sentiments d'estime réciproque aient été fortifiés.

« Vous aurez à cœur, dit-il, de laisser à nos camarades de la Baltique, la bonne impression qu'ils ont gardée de nos précédentes visites, en leur montrant des bâtiments qui, bien qu'ils aient à peine quelques semaines d'armement, pourront, je l'espère, supporter la comparaison avec ceux qui sont l'honneur de nos escadres. »

L'amiral Roustan termine en disant que les équipages, en s'efforçant de répondre à ce qu'on attend d'eux, rempliront un devoir patriotique.

## LES GRÈVES

Nouzon (Ardennes), 2 mai. — La grève, qui dure depuis plus de trente jours, a déjà causé plus de trois cent mille francs de dommages, tant aux ouvriers qu'aux patrons. Les grévistes sont au nombre de deux mille cinq cent ; ils sont encouragés par une bande de meneurs et quelques étrangers, qui se disent chanteurs dans les cafés-concerts. Le maire soutient également les grévistes et les engage à la révolte.

Limoges, 2 mai. — La grève de la porcelaine dure toujours et la situation ne paraît pas devoir s'améliorer. Après un échange de correspondance entre M. Charles Haviland, le plus gros industriel de la porcelaine et M. Labussière, maire de Limoges, les pourparlers ont cessé brusquement et le comité des ouvriers grévistes a déclaré retirer les quelques concessions qu'il avait faites et maintenir ses premières revendications. Cette grève a éclaté à la suite de l'application de la loi Millerand. Environ 8.000 ouvriers et ouvrières chôment. Le conflit ne peut que favoriser la porcelaine allemande au détriment de l'industrie française.

## BOMBARDEMENT IMPRÉVU

**Étrange erreur de tir**

Brest, 2 mai. — La pittoresque petite ville de Camaret, située à l'entrée du Goulet de Brest, a déjà eu les honneurs d'un bombardement anglais, en 1694; maintenant, ce sont les Français qui se chargent de la besogne. Les Camarétois n'en sont pas plus fiers pour cela.

Donc, dimanche, le *Bougainville*, annexe du *Borda*, faisait des exercices de tir, dans la baie de Camaret et tout près de terre, trop près même, puisque, de temps en temps, des projectiles venaient se perdre un peu partout, semant l'épouvante parmi la population. On en a ramassé une douzaine du poids de 5 à 6 kilos, sans compter ceux qui n'ont pas été vus. Plusieurs personnes ont failli être atteintes par les obus. L'un d'eux est tombé au milieu des bateaux au mouillage dans le port, et à quelques mètres seulement du quai Gustave-Toudouze, assez fréquenté à cette heure.

Le sémaphore de Pen-Hat fit force signaux pour attirer l'attention du *Bougainville*, mais inutilement; la canonnade continuait de plus belle. Ce n'est qu'au bout d'une heure environ qu'un des guetteurs du sémaphore réussit à se faire voir du navire en se plaçant à un endroit très à découvert et en faisant des signaux à bras. Le feu cessa aussitôt; il était temps, car la population était très surexcitée. On le serait à moins, et c'est miracle que personne n'ait été atteint.

C'est égal, on parlera longtemps, à Camaret, du bombardement du 27 avril 1902 !

## CE QUE SERA LA PROCHAINE CHAMBRE

Paris, 2 mai. — Les ministériels sont tellement convaincus que le ministère ne survivra pas à son premier contact avec la nouvelle Chambre, qu'ils agissent, dès maintenant, dans la coulisse, pour constituer un cabinet hétérogène, dont M. Bourgeois serait le chef. On ferait une petite part, quatre sièges au plus, aux progressistes avancés. C'est pourquoi on a classé parmi les républicains ministériels des progressistes ouvertement hostiles au cabinet actuel ; c'est pourquoi aussi des appels suppliants sont adressés à M. Ribot par les organes gouvernementaux, qui, tout dernièrement, le comptaient dédaigneusement hors de la République.

En somme, le vent est plus que jamais à la concentration. Mais on s'entend d'autre part moins que jamais sur ce que sera cette concentration.

Le passage suivant d'un article de M. Jaurès était très commenté :

Ce sera l'honneur du ministère Waldeck-Rousseau d'avoir à temps perçu le danger et d'avoir arraché à l'ornière méliniste la République sauvée. Il sera plus aisé encore demain à un ministère courageux et clairvoyant d'orienter vers une politique très nette de démocratie, de laïcité et de réformes, la majorité nouvelle.

C'est avec un désintéressement absolu ; c'est sans demander aucune part dans le pouvoir nouveau que le parti socialiste secondera cette politique hardie. Avec son idéal à la fois magnifique et précis, avec son autorité accrue par les événements, il pourra jouer un grand et beau rôle ; il ne provoquera pas, par une intransigeance verbale des crises stériles, mais il passionnera de toute la faveur et de toute l'espérance du prolétariat militant l'œuvre républicaine.

Les prétentions contraires continuent donc de s'affirmer et la question, en somme, ne fait pas un pas.

## LA SITUATION EN CHINE

**Les rebelles**

Marseille, 2 mai. — L'*Echo de Chine* arrivé ce matin, par voie anglaise apporte les nouvelles suivantes :

Sur la frontière du Kouang-Si, la rébellion grandit de jour en jour. Les notables de Naug-Tug-Foug ont informé le vice-roi Tao-Mou de l'état actuel des rebelles et l'ont prié d'augmenter les troupes pour les disperser.

D'après une dépêche de Pékin, deux des hommes compromis dans la récente attaque à coups de pierres de la voiture du ministre d'Italie, ont été arrêtés et reconnus coupables.

Ils ont été condamnés à la décapitation. Cette sentence est généralement considérée comme trop sévère ; il est presque probable qu'un certain nombre de missionnaires qui se sont engagés imprudemment trop avant dans l'intérieur ont été assassinés.

**Prêtre français massacré**

Londres, 2 mai. — Plusieurs journaux publient la dépêche suivante, en date de Pékin, 1er mai :

Un prêtre français, appartenant à la mission des Jésuites de Ki-Tchao, province du Petchili, a été assassiné le 27 avril.

Sa tête a été exposée ensuite sur un piquet.

## LA GUERRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE

**LES BOERS**

**Nouvelle sensationnelle. — Echange de territoire entre le Natal et le Transvaal**

Londres, 2 mai. — Une dépêche de Pietermaritzburg au *Daily Mail* annonce que le Parlement du Natal vient de recevoir une communication du gouvernement anglais l'autorisant à faire un échange de territoire avec le Transvaal.

D'après cet arrangement, le Natal recevra du Transvaal les districts de Vryheid, Utrecht et tout le versant oriental de la chaîne du Drakensberg.

La population de ces territoires est évaluée à 8.000 blancs et 50.000 indigènes.

En retour le Natal prend à sa charge 700.000 livres sterling de la dette du Transvaal.

Et il cède, en outre, à ce pays une bande de territoire sur la côte de Tongoland, où se trouve Kosi-Bay, dont on prétend que le président Krüger désirait la possession pour y créer un port.

On croit au Natal que le véritable motif qui a dicté cette mesure au gouvernement impérial est le désir de diviser l'influence hollandaise en rattachant au Natal britannique quelques milliers d'électeurs qui n'auront aucune influence dans cette colonie et qui auraient fortifié l'influence boère au Transvaal.

La *Nineteenth Century*, parue ce matin, contient un article de sir Lipol Gilfin, administrateur des Indes, qui connaît l'Afrique du Sud.

Dans cet article, l'auteur déclare que le Transvaal ne peut être conservé à l'Angleterre que pour l'immigration d'indigènes des Indes.

Les Boers étant beaucoup plus prolifiques que les Anglais, et ces derniers n'ayant jamais montré des aptitudes pour l'agriculture au Transvaal, il est inévitable qu'après l'épuisement des mines, la suprématie des Hollandais sera rétablie dans toute sa vigueur.

L'immigration des étrangers n'aiderait en rien les desseins de l'Angleterre. C'est seulement par la présence d'un nombre considérable de sujets loyaux comme les Indiens que la situation peut être sauvée.

## Les Elections Législatives

**Les élections et le clergé. — Circulaire de M. Waldeck-Rousseau aux Préfets**

Paris, 2 mai. — M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil, ministre de l'Intérieur, vient d'adresser aux préfets la circulaire suivante :

Monsieur le Préfet,

Les renseignements qui me parviennent signalent, dans un grand nombre de départements, une ingérence du clergé dans les élections. Les manifestations auxquelles il s'est livré constitueraient non l'exercice individuel du droit politique qui appartient à tous les citoyens, mais un abus flagrant des fonctions ecclésiastiques et de l'autorité morale qu'elles confèrent.

De tels abus ne peuvent être tolérés et demeurer sans sanction. Je vous prie de m'adresser un rapport circonstancié sur les actes de cette nature qui se sont produits, ou qui viendraient à se produire, dans votre département, afin que je puisse y donner la suite qu'ils comporteraient.

Ces instructions s'appliquent également aux manifestations du même genre émanant des religieux autorisés ou non.

WALDECK-ROUSSEAU.

La publication de cette circulaire a fait sourire tout le monde à Paris. On a vu, là, une grande malice cousue de fil blanc. Qui pourrait, en effet, ignorer les instructions formelles données par les évêques à leur clergé ? A la veille du ballottage, dit-on, M. Waldeck-Rousseau a voulu tout simplement évoquer le spectre du cléricalisme et justifier les déclarations de ses amis contre la fameuse coalition des réactionnaires sous la bannière congréganiste.

Il n'a pas pris garde qu'on verrait surtout, dans cette circulaire, l'aveu des craintes qui le tourmentent.

**Les désistements**

Paris, 2 mai. — Dans la 4e circonscription de St-Denis (Clichy-Levallois), M. Trezels, antiministériel nationaliste, 3.907 voix, se désiste en faveur de M. Firmin Faure, ancien député antijuif d'Oran, antiministériel nationaliste, ayant obtenu 5.167 voix contre M. Renou, député sortant, socialiste ministériel, 6.408.

Dans le seizième arrondissement de Paris, (Passy), M. Andrieux, antiministériel, nationaliste, 3.135 voix, se désiste en faveur de M. Beauregard, antiministériel, progressiste. L'élection de M. Beauregard est assurée.

Dans le quatorzième arrondissement (Montrouge) M. Michelin, ancien député nationaliste, imitant l'exemple donné par M. Emile Massard dans cette circonscription, se désiste en faveur de M. Andrieux, antiministériel, nationaliste, dont l'élection est assurée contre M. Dubois, député sortant, ministériel, radical-socialiste.

Dans le dix-neuvième (Pont de Flandre), M. Trésorier, socialiste révolutionnaire, 1.299 voix, se désiste en faveur de M. Charles Bos, radical socialiste ministériel, 2.889 voix, contre M. Barillier, conseiller municipal de Paris, nationaliste, 2.896 voix.

Dans le quinzième (Necker), M. Tallet, socialiste, 3.251 voix, se désiste en faveur de M. Bagnol, contre M. Alphonse Humbert, radical antiministériel, 5.686 voix.

Dans la troisième circonscription de Toulouse, M. Dejean, radical-socialiste ministériel, 3.850 voix, se désiste en faveur de M. Cruppi, progressiste ministériel, 6.346 voix, contre M. Uçay, libéral antiministériel, 6.141 voix.

A Pau, première circonscription, M. Madaune, radical ministériel, 1.850 voix, se désiste en faveur de M. d'Iriart d'Etchepare, député sortant, progressiste ministériel, 5.827 voix, contre M. Ariste, libéral antiministériel, 6.372 voix.

Oran, 2 mai. — M. Saint-Lannes, progressiste ministériel, 681 voix, se désiste en faveur de M. Trouin, progressiste ministériel, 3.732 voix, contre M. le docteur Gieure, antiministériel nationaliste, 3.584 voix.

D'autre part, M. Giraud, antiministériel nationaliste, 2.628 voix, a remis son désistement à son comité, disant qu'il s'incline devant la décision du corps électoral.

Carpentras, 2 mai. — Les candidats radicaux et socialiste Ignace et Bertrand, qui ont obtenu ensemble 3.886 voix, se désistent en faveur de M. Viali, radical-socialiste ministériel, 3.685 voix, contre M. des Isnards, nationaliste antiministériel, 5.666 voix.

Marseille, 2 mai. — Dans une lettre adressée à ses électeurs, M. Aicard, candidat dans la 5e circonscription de Marseille, fait connaître son désistement et les invite à reporter leurs suffrages sur le citoyen Ripert, candidat républicain démocrate, qui continue la lutte contre le collectivisme.

D'autre part, le comité qui patronnait la candidature de M. Saint-Yves prie les électeurs de ce dernier de voter également pour M. Ripert, M. Saint-Yves s'étant désisté.

M. Ripert reste donc seul en présence de M. Flaissières.

**La décision du parti guesdiste à Paris**

Paris, 2 mai. — La fédération de la région parisienne du parti guesdiste, parti ouvrier français, vient de décider de retirer purement et simplement les candidats présentés par elle :

Le dernier congrès du parti ayant laissé, dit-elle, aux fédération régionale le soin de statuer sur l'attitude que

---

FEUILLETON DU 4 MAI 1902 — N° 251

## La Mendiante de St-Sulpice

Par XAVIER DE MONTEPIN

### ROSE & MARIE-BLANCHE

Il fut décidé qu'une très sérieuse enquête allait être faite.

On envoya à tous les journaux le récit du crime écrit sous la dictée des frères Levat, et le signalement de la blessée complètement inconnue dans le pays.

En attendant le résultat de cette publicité, la malade, — hors d'état de supporter le transport à l'hôpital de Melun, — resterait à la petite auberge du bord de l'eau où le Docteur Ringaud viendrait lui prodiguer ses soins quotidiens.

—×—

Outre les grandes portes de la façade, l'église Saint-Sulpice possède trois autres entrées à larges portes à doubles vantaux qui, au moment des grandes fêtes, sont des issues de dégagement pour la sortie des fidèles.

La première de ces portes, à laquelle on accède de l'extérieur par une dizaine de marches, s'ouvre sur la rue Palatine, presque en face de la rue Servandoni.

Les deux autres, placées à droite et à gauche de la chapelle de la Vierge, donnent accès dans la rue Garancière.

Ces trois portes sont enfermées dans de solides tambours, munis eux-mêmes de portes capitonnées à fermetures automatiques.

La sacristie se trouve placée près de l'entrée de la rue Palatine, à égale distance de la chapelle de la Vierge et de la sortie sur la rue Garancière.

Les soirs où l'abbé d'Areynes venait prêcher à Saint-Sulpice, ce qui était assez fréquent, il avait l'habitude après son sermon, en descendant de la chaire et en sortant de la sacristie où il laissait son surplis, d'aller s'agenouiller sur les marches de l'autel de la Vierge et de prier pendant quelques minutes. Ensuite, sa prière achevée, — et tandis que les sacristains éteignaient les lumières, — il allait rejoindre rue Garancière le fiacre qui l'attendait pour le conduire rue des Tournelles.

L'aumônier de la Roquette était toujours l'un des derniers sortis de l'église.

Deux hommes avaient eu soin de se mettre au courant de ces détails.

Ces deux hommes, — de Grancey et Servais Duplat, — assistant sous le costume ecclésiastique aux offices du matin et du soir, avaient étudié les êtres de l'église dont la topographie intérieure leur était devenue familière.

L'abbé d'Areynes était condamné.

LXVI

Le jour de Noël approchait.

Depuis une semaine l'aumônier de la Roquette faisait le soir, à Saint-Sulpice, des conférences auxquelles venaient assister de nombreux fidèles, désireux d'entendre le prédicateur dont la réputation grandissait chaque jour et dont la parole savait si bien aller aux âmes.

La veille de Noël l'affluence fut plus considérable encore que d'habitude.

La magnifique église regorgeait de monde.

Sous les voûtes résonnaient les grandes voix des orgues, alternant avec les chants de la maîtrise.

Duplat et de Grancey s'étaient placés séparément dans les bas-côtés de l'église, l'un à droite, l'autre à gauche.

Tous deux, cachant leurs visages entre leurs mains, semblaient absorbés par la prière.

Aussitôt les dernières notes des orgues éteintes, l'abbé d'Areynes sortit de la sacristie, revêtu d'un surplis et d'une étole, s'agenouilla pendant quelques secondes, puis se dirigea vers la chaire dont il gravit lentement les degrés.

Un grand silence se fit.

Il parla.

D'une voix émue, en un langage dont la magnificence n'excluait point la simplicité, il dit ce poème sublime, commençant à l'érable de Bethléem et finissant au sommet du Golgotha, ce poème divin d'un Dieu voulant naître sur la paille et mourir sur la croix pour le salut du monde.

Quand il eut achevé, l'émotion la plus poignante faisait battre tous les cœurs, et tous les yeux étaient remplis de larmes.

L'église se vida promptement.

L'aumônier de la Roquette, rentré à la sacristie, recevait les félicitations du clergé de la paroisse.

De Grancey s'était dirigé vers la chapelle de la Vierge et il s'agenouilla sur une des chaises rapprochées de l'autel.

On vint éteindre les cierges de la chapelle qui resta dans la pénombre, n'étant plus éclairée que par la lampe suspendue à la voûte et brûlant jour et nuit.

De tous les côtés les lumières disparaissaient.

Les grandes portes de la façade se fermèrent.

Servais Duplat, lui aussi, avait quitté la place qu'il occupait depuis le commencement de l'office.

Il vint à son tour se mettre à genoux sur l'une des chaises placées sous la grande arcade qui du chœur laissait voir la chapelle de la Vierge.

Dans le temple brusquement envahi par l'obscurité on n'entendait plus que le pas lent des employés et des sacristains faisant leur ronde, un falot à la main, et rangeant les chaises qui gênaient le passage.

Un pas plus rapide que les leurs résonna sur les dalles. — C'était celui de l'aumônier de la Grande-Roquette quittant le dernier la sacristie.

De Grancey, suivant sa marche d'un regard oblique, se demandait :

— Va-t-il venir ici, comme de coutume ?...

La réponse à la question que l'ancien clerc d'avoué se posait mentalement ne se fit pas attendre.

L'abbé d'Areynes se dirigea vers la chapelle de la Vierge, y entra et alla s'agenouiller sur la première marche de l'autel.

Duplat, se levant alors sans bruit, gagna la porte de sortie de gauche dont le tambour formait un couloir sombre.

D'un regard il s'assura que ce couloir était vide, et se plaça de manière à maintenir la porte entr'ouverte.

Alors Grancey, lentement, quitta la chaise sur laquelle reposaient ses genoux et n'eut qu'un pas à faire pour se rapprocher de l'aumônier qui lui tournait le dos et s'absorbait dans sa prière.

Le bras du misérable se leva.

Sa main tenait un couteau dont la lame étincela sous la lueur de la lampe pendue à la voûte.

Le bras retomba et la lame s'enfonça entre les deux épaules de l'abbé d'Areynes qui, sans pousser un cri, s'affaissa sur les marches de l'autel.

De Grancey s'élança vers la porte que maintenait entr'ouverte Servais Duplat, et les deux assassins disparurent.

—×—

Quelques heures après l'accomplissement de ce crime hideux, l'ancien clerc d'avoué, ayant quitté son costume ecclésiastique, se rendait à l'hôtel de la rue de Vaugirard, toujours accompagné de son complice, le faux abbé Libert.

Il avait reçu la veille une nouvelle dépêche de Rollin lui annonçant son arrivée pour le lendemain à onze heures précises.

Tous les ordres étaient donnés en conséquence.

Le déjeuner serait prêt pour midi.

Le landau devant aller prendre Gilbert et Rose au chemin de fer, attendait tout attelé dans la cour.

Servais Duplat ne comptait pas quitter l'hôtel avant le retour de de Grancey.

(*A suivre*). XAVIER DE MONTEPIN.